

---

Stéphane Jaubertie

# La Clairière

---

*éditions*  
THEATRALES

Crées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2026, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-990-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : CC0 (domaine public) (source : Pxhere).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par rephotographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

# Personnages

PIERRE

LUCE

ESTHER

PERRINE

HOMME 1

HOMME 2

FEMME

KAROL



# Prologue

*Dans le jardin de Luce et Pierre. Ils regardent droit devant. Pierre mange du pop-corn. Après un long silence.*

PIERRE.- Et voilà. Fini. C'était beau non ? Mon cœur tu es avec moi ?

LUCE.- Avec qui veux-tu ? Bien sûr que je suis avec toi. Oui c'était beau comme tous les soirs mais là il y avait... autre chose.

PIERRE.- Autre chose ?

LUCE.- À l'instant du passage. Quand il a fini par disparaître, il n'était pas comme à son habitude. Je l'ai senti... inquiet.

PIERRE.- Inquiet ?

LUCE.- Comme troublé oui. Donnant l'air de n'être plus très sûr.

PIERRE.- Plus très sûr ?

LUCE.- De vouloir revenir.

PIERRE.- Allons mon cœur bien sûr qu'il va revenir. Depuis le temps tu le connais. Tu sais bien qu'il revient toujours.

LUCE.- Bien sûr qu'il va revenir au fond je le sais. Je sais que même troublé demain il sera là.

PIERRE.- Évidemment qu'il sera là. Où veux-tu qu'il aille ? Il est comme moi. Très attaché à toi.

LUCE.- Et si...

PIERRE.- Oui ?

LUCE.- Et si par malheur il ne revenait pas ?

PIERRE.- Demain il sera là.

LUCE.- Cette fois je n'y survivrais pas.

PIERRE.- Si demain il n'est pas là je pars à sa recherche. Et je te le ramène.

LUCE.- Tu ferais ça ?

PIERRE.- Pour toi oui.

LUCE.- Tu irais chercher le soleil ?

PIERRE.- Et je le ramènerais. Pour toi.

LUCE.- Tu es gentil.

PIERRE.- Tu as froid ?

LUCE.- Toujours un peu quand le soleil nous laisse.

PIERRE.- Prends ma veste.

LUCE.- Écoute !

PIERRE.- Quoi ?

LUCE.- Derrière le mur on pleure. Mon Dieu le soleil ! Tu vois j'avais raison ! J'ai bien senti qu'il partait le cœur lourd, comme s'il avait quelque chose à nous dire et que ça ne voulait pas sortir.

PIERRE.- Le soleil le cœur lourd ?

LUCE.- Tu es homme tu ne vois pas le soleil comme il est. Moi je suis femme et mère, et une mère ça comprend ces choses-là. Écoute.

PIERRE.- Je n'entends rien.

LUCE.- Pourquoi pleure-t-il comme ça ?

PIERRE.- Je ne crois pas que ce soit le soleil.

LUCE.- Et qui d'autre ? Derrière le mur il n'y a personne.

PIERRE.- Je sais qu'il n'y a personne mais s'il y avait quelqu'un ?

LUCE.- Personne ne vit derrière le mur tu le sais aussi bien que moi. Nous sommes au centre d'une grande clairière. Derrière ce mur d'enceinte c'est un grand terrain vague.

PIERRE.- Oui mais après le terrain vague mon cœur c'est la forêt qui nous entoure.

LUCE.- Et alors ? Personne ne peut vivre dans la forêt et tu sais bien pourquoi. Tu entends ? C'est fini. Le chagrin est parti.

PIERRE.- Il a fini par s'endormir ton soleil. Juste derrière le mur.

LUCE.- Je donnerais tant pour voir de l'autre côté.

PIERRE.- Que veux-tu qu'il y ait à voir ?

LUCE.- La nature. Simplement la nature. Si nous n'avions pas un si haut mur.

PIERRE.- Si nous n'avions pas un si haut mur nous ne serions pas là. Tu oublies que c'est pour se protéger des bêtes qu'on a fait le mur si haut.

LUCE.- Je n'oublie pas non.

PIERRE.- Et tu sais comme elle peut être terrible la nature, tu sais comme elles sont terribles les bêtes de la forêt.

LUCE.- Je sais oui. Même si on n'en a jamais vu.

PIERRE.- Comment veux-tu avec ce mur ? Encore heureux qu'on n'en ait jamais vu !

LUCE.- Chaque jour un peu plus haut.

PIERRE.- Le soleil ?

LUCE.- Le mur. Il pousse.

PIERRE.- Le mur ?

LUCE.- Il grandit oui. Comme une fleur il pousse.

PIERRE.- Comme une fleur allons mon cœur.

LUCE.- Je me souviens que quand on est venus vivre ici on était déjà cernés par la forêt pourtant le mur n'était pas si haut.

PIERRE.- Il a toujours été très haut.

LUCE.- Pas comme ça. Quand on est arrivés il était quoi... à peine plus haut qu'un homme.

PIERRE.- À peine plus haut qu'un homme allons mon cœur. Un mur comme un homme ça ne protège de rien ! On n'avait pas trente ans quand on est venus vivre ici. On avait la vie devant nous on ne s'arrêtait pas à ça mais il était le même le mur, déjà très haut je t'assure. C'est même pour lui qu'on est venus vivre dans cette résidence.

LUCE.- Pour que le mur nous empêche de voir plus loin ?

PIERRE.- Pour qu'il nous protège ! Enfin souviens-toi.

LUCE.- Je me souviens très bien. Nous sommes arrivés par l'unique route au cœur de cette forêt, dans la clairière. La résidence venait de sortir de terre. Nous étions parmi les premiers à nous y installer. Et le soir au coucher du soleil, toi tu étais déjà dans tes dossiers dans le salon et moi je me suis assise ici dans le jardin exactement comme ce soir à la même place et je l'ai vu disparaître derrière les arbres. À l'époque on voyait clairement la forêt.

PIERRE.- Clairement non.

LUCE.- Qu'est-ce que tu en sais ? Tu étais toujours dans tes dossiers tu passais ton temps à travailler. Tu n'as pas vu le mur grandir voilà tout. Moi j'ai toujours été sensible à ces choses-là j'ai toujours aimé la nature. Il y a encore quelques années on devinait la pointe des arbres on devinait le vent dans les cimes aujourd'hui plus rien. Pour nous c'est fini la nature on ne la verra plus on est condamnés au ciel.

PIERRE.- Tu oublies le soleil qui tous les jours passe nous voir.

LUCE.- Pour nous abandonner de plus en plus tôt.

PIERRE.- C'est l'automne mon cœur. Les jours se font plus courts. Et puis la nature tu l'as ici autour.

LUCE.- C'est un jardin.

PIERRE.- Avec de jolies fleurs.

LUCE.- C'est étrange de pouvoir être si près l'un de l'autre et en même temps si loin. Je te dis forêt tu me réponds jardin. Je parle nature sauvage force archaïque, je parle de ce qui nous échappe et qui peut dévaster et toi tu réponds boutures et hortensias.

PIERRE.- Le mur est de plus en plus haut mon cœur, tu as sans doute raison. Peut-être parce que de l'autre côté le monde est de moins en moins sûr. De plus en plus sauvage. Le mur est de plus en plus haut et le soleil nous abandonne un peu plus tôt tous les soirs peut-être, mais c'est à ce prix qu'on a la vie qu'on mérite. On est du bon côté, on a toujours été du bon côté on ne va pas s'en plaindre.

LUCE.- Alors c'est une bête.

PIERRE.- Quoi ?

LUCE.- Si c'est pas le soleil c'est une bête. Je vois que ça.

PIERRE.- Quelle bête ?

LUCE.- Une bête qui quand le soleil se couche sort de la forêt traverse le terrain vague et vient pleurer au pied du mur. De l'autre côté.

PIERRE.- Et pourquoi la bête sortirait-elle de la forêt ?

LUCE.- Et pourquoi sortons-nous dans le jardin le soir ? Pour accompagner le soleil qui s'en va. Peut-être que la bête est comme nous.

PIERRE.- Comme nous je ne crois pas.

LUCE.- Juste là. De l'autre côté. Finalement nous sommes tous les mêmes.

PIERRE.- En tout cas nous sommes la nuit pourtant tu as toujours sa lumière dans les yeux. Depuis toujours il me suffit de croiser ton regard pour y trouver le soleil.

LUCE.- Tu n'as pas froid ?

PIERRE.- Jamais quand je suis avec toi.

LUCE.- Tu es gentil. Avant tu n'étais pas comme ça.

PIERRE.- Je passais ma vie à travailler tu l'as dit je n'avais pas le temps d'être gentil. Depuis que je ne travaille plus je redécouvre le domaine. L'ensemble de la résidence les commerces la piscine elle est formidable cette piscine !

LUCE.- Elle l'a toujours été.

PIERRE.- Sans doute mais jusque-là je n'avais jamais pensé à y aller. Et le grand parc et ce haut mur tout autour qui nous protège. Tout est parfait ici. Jusqu'aux habitants. Tu as remarqué comme ils sont sympathiques ?

LUCE.- J'ai eu le temps de le remarquer, oui.

PIERRE.- Je veux dire même les nouveaux qui s'installent dans la résidence par exemple ils sont toujours sympathiques toujours souriants. C'est fascinant.

LUCE.- Pourquoi ne le seraient-ils pas ? Ce sont des gens comme nous des gens civilisés.